

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 45

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

«L'important n'est pas la conformité du couple vis-à-vis des autres, mais élever les enfants dans l'harmonie»

Dans cet entretien qu'il nous a accordé, le sociologue Djaâfar Lesbet explique que les familles recomposées se trouvent majoritairement dans les villes. Un phénomène plus fréquent dans les classes moyennes.

Il indique que le fait qu'une belle-mère soit assimilée à une marâtre n'est pas propre aux couples recomposés.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

La malheureuse destinée du petit Houssam

Nés prématurément à sept mois, les jumeaux de la famille Beghdach Houssam et Wassim étaient destinés à avoir le même développement psychomoteur, un même destin. Ce fut le cas jusqu'à sept mois. A cet âge, Houssam subira un changement dramatique. L'atteinte de Houssam par la méningite à pneumocoques a plongé toute sa famille dans le désarroi.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE  
Tlilti, un régal  
qui nous vient  
de l'Est

Notre voyage culinaire va nous emporter cette semaine à l'Est algérien pour y découvrir un plat typique de la région, mais qui a fait son bonhomme de chemin jusqu'à parcourir toutes les grandes villes algériennes. Tlilti ou langues d'oiseaux est la recette que nous vous proposons.

Lire en page 14

## Marâtres, des «Cruella» en puissance

Quel rôle jouent ces marâtres dans leur nouvelle famille ?

Comment composent-elles au quotidien avec les enfants de leur époux ?  
Comment vivent-elles dans l'ombre d'une ex ?

Pourquoi ne sont-elles pas en odeur de sainteté aux yeux de la société, en général, et de leurs beaux-enfants, en particulier ?

Par Sabrinal

Elles sont caricaturées, brocardées, moquées, détestées. Même si elles n'ont ni ongles crochus ni poils au menton, les marâtres ont très mauvaise presse. Déjà, dans les contes populaires, la marâtre a toujours eu le mauvais rôle : méchante, autoritaire, cruelle, diabolique, tyrannique... Comme dans *La vache des orphelins*, *Cendrillon* ou *Blanche Neige et les sept nains*, ces mères de seconde main ont la réputation d'être impitoyables. Leur passe-temps favori : comploter jour et nuit afin d'envoyer leurs beaux-enfants ad patres. Ces femmes auraient préféré prendre le mari sans le pack «rejetons», mais le destin en a décidé autrement. Témoignages.

Mounia, 31 ans

Ça passe ou ça casse. Pas toujours évident pour une femme de recevoir en bonus, dans la pochette surprise du prince charmant, des enfants du premier lit. Investir un foyer où règne l'ombre d'une ex-femme n'est pas une sinécure. C'est un peu comme si on avançait en terrain miné. En épousant son collègue, veuf avec deux enfants, il y a 18 mois, Mounia a eu la sensation de sauter d'une falaise sans filet ni parachute. «Mes parents m'avaient mise en garde. Elever les gosses d'une autre ne sera pas un jeu d'enfant, m'ont-ils prévenu. Mais vous savez, lorsqu'on est amoureuse, on est sur un petit nuage rose ! J'ai fait la connaissance de mes beaux-enfants. Le petit a 5 ans. Il m'appelle maman et tout se passe bien avec lui. En revanche, ma relation est conflictuelle avec l'aîné de 12 ans. Il monte sur ses ergots à tout bout de champ, me rappelant que je suis dans «sa» maison, à la place de «sa» maman et que je lui ai volé «son» papa. Toujours sur la défensive, il rechigne à faire ses devoirs, fait des caprices à table, met le bazar dans sa chambre et me répond effrontément. Avec lui, c'est toujours la guerre. Lorsque son père le gronde, mon beau-fils se met à pleurer



Photos : D.R.

à gros bouillons. Mon mari culpabilise juste après, et court le consoler. Je suis à bout de nerfs. Cette situation m'épuise surtout que les choses ne semblent pas s'arranger. Loin de là ! Récemment, pour mon anniversaire, mon mari m'a fait la surprise en m'invitant au restaurant. Juste avant notre départ, le diabolin a commencé à se plaindre de douleurs au ventre et à la tête. Inquiets, nous avons préféré annuler la sortie. Comme par magie, il

*«Ma relation est conflictuelle avec l'aîné de 12 ans. Il monte sur ses ergots à tout bout de champ, me rappelant que je suis dans «sa» maison, à la place de «sa» maman et que je lui ai volé «son» papa. Avec lui, c'est toujours la guerre. Lorsque son père le gronde, mon beau-fils se met à pleurer à gros bouillons. Mon mari culpabilise juste après, et court le consoler.»*

a aussitôt retrouvé la forme, arborant un grand sourire machiavélique.

Le pire, c'est que mon conjoint lui passe tous ses caprices, me serinant continuellement qu'il est orphelin et que de ce fait, il est plus vulnérable qu'un enfant normal. Pourtant, j'ai tout fait pour me rapprocher de lui, mais il me rejette systématiquement comme si j'étais une mère «au rabais».

Ces tensions entre mon beau-fils et moi créent un climat tendu dans mon foyer. Le quotidien ressemble à un cauchemar. J'ai beau user de psychologie pour instaurer une meilleure relation avec le fils de mon époux, rien n'y fait. Si j'ose lui faire la moindre remarque, il me rappelle du tac au tac «T'es pas ma mère !», comme s'il m'en voulait d'avoir usurpé la place de sa maman biologique.»

Nacima, 34 ans, mariée, deux enfants

Même si elles y mettent de la bonne volonté, certaines marâtres tombent sur un os. De leur côté, les enfants élevés par des belles-mères sont loin de tarir d'éloges à leur sujet. C'est le cas de Nacima (34 ans, mariée, deux enfants). «Mon père avait divorcé de ma mère pour épouser sa secrétaire. Une histoire classique. Nous sommes restés mes



deux frères et moi chez mon père car mes grands-parents maternels ont exigé de mon père d'assumer ses responsabilités. Et voilà comment nous avons atterri dans le terrier d'une marâtre impitoyable ! D'abord, elle nous a fait un lavage de cerveau prétendant que notre mère biologique nous détestait. Puis, elle nous a exploitées au maximum. Nous étions à son service jour et nuit. Personnellement, j'étais devenue sa bonne à tout faire.

Je faisais le ménage, la cuisine, les courses... Elle se prélassait devant la télé, pendant que je récurais, astiquais, briqueais la maison. Ma marâtre a eu quatre enfants avec mon père et j'ai encore donné de ma personne en jouant les baby-sitter passant des nuits blanches et négligeant mes études.

J'ai redoublé ma classe de seconde et fais chou blanc au bac. Mon père, auprès duquel je me plaignais parfois, faisait la sourde oreille. En réalité, il avait peur d'elle et n'a jamais levé le petit doigt pour prendre ma défense.

Pour fuir cet enfer, j'ai accepté la demande en mariage du premier prétendant qui a frappé à notre porte. Même là, elle a voulu mettre son grain de sel. Visiblement, cela ne l'arrangeait pas de perdre sa femme de ménage attitrée. J'ai eu la chance de tomber sur un bon mari mais je continue à nourrir une haine féroce envers celle qui m'a volé mes plus jeunes années», assène Nacima.

Salim, 17 ans, étudiant, le «mahgour» de la famille

Une relation harmonieuse entre marâtre et enfants du premier lit est-elle à ce point mission impossible ? Autre témoignage avec Salim (17 ans, étudiant). «Aucune femme ne peut aimer les enfants de son époux d'un amour sincère», estime-t-il. Ce jeune adolescent a préféré aller vivre chez ses grands-parents paternels après le divorce de ses parents et le remariage de sa maman. «Ma marâtre ne pouvait pas me voir même en peinture, confie-t-il. Elle privilégiait ses propres enfants et n'avait aucune compassion pour moi. Fringues, nourriture, sorties, argent de poche... mes demi-frères avaient tout ce dont ils avaient besoin. Moi, j'étais le «mahgour» de la famille, le laissé-pour-compte, le fils de «l'autre». Ma marâtre montait mon père contre moi se plai-

gnant de prétendues misères dont elle aurait été victime de ma part.

De disputes en conflits, j'ai fini par craquer. J'ai quitté cette ambiance infernale pour me réfugier chez mes grands-parents. Cette «setouta» doit certainement jubiler. A présent, elle a mon père pour elle seule !»

Nafissa, 42 ans

Bien que rares, il arrive que les rapports entre marâtre et beaux-enfants soient chaleureux, comme nous le confie Nafissa (42 ans). «Après la mort de ma mère, j'ai été élevée par la femme de mon père. Elle s'est montrée affectueuse et juste avec moi, me traitant de la même manière que ses propres enfants. Aujourd'hui, c'est une femme âgée, mais mon affection a son égard reste intacte.»

Comme quoi, des exceptions existent. L'homme est capable du pire comme du meilleur ! Aimer, c'est ce qu'il y a de plus beau ! ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Impunité

Dans une course folle, un bus privé de transport en commun, bondé, s'acharne à vouloir dépasser un véhicule dont le conducteur roule tranquillement sur sa voie. Pressé d'arriver à la station, son téléphone portable collé à son oreille, il s'enquit de la situation à la station de son itinéraire, Aïssat-Idir d'Alger.

Démarrant en trombe de Aïn-Naâdja, notre fou du volant, frais émoulu, veut à tout prix rejoindre sa destination avant son collègue pour assurer un autre convoi. Notre chauffeur, qui, il y a à peine quelques

mois, était un simple receveur, est vite monté en grade. Il conduit un bus ! Et quel bus ! Mieux vaut parler d'une carcasse ambulante. Je disais donc, dans sa folie meurtrière, notre criminel en puissance n'en démembrera pas malgré les mises en garde des passagers qui voyaient le danger arriver. Dans sa course-poursuite, il finira par écraser l'arrière du véhicule qui le gênait, comme un avorton. L'action s'est produite en une fraction de seconde.

Le chauffeur pour ne pas se renverser et éviter le pire aura toutes les peines du

monde à redresser son véhicule. Il butera ainsi sur sa victime, la petite voiture qui le devançait. Un coup de frein sec, et le pare-brise volera en éclats ; quant aux passagers secoués par le choc, ils se retrouveront cloués sur le plancher. Des pleurs, des cris, des évanouissements, des hurlements de colère, la situation vire à l'apocalypse. On se tâte la tête, les bras ; bref, le corps, heureusement aucune goutte de sang.

Le chauffeur, médusé, les mains agrippées à son volant, le visage livide ne dit pas un mot. Les passagers, après quelques minutes, reprennent leurs esprits, remercient Dieu qu'ils s'en soient sortis sains et saufs. «Mon Dieu ! nous avons frôlé la mort !» lancera cette jeune femme, les cheveux ébouriffés, les vêtements en désordre,

les yeux rouges de frayeur. Un homme, la cinquantaine bien entamée, ne pouvant contenir son courroux, se dirigera vers le chauffeur en criant : «Laissez-moi, je vais le tuer, cet assassin !»

On le retiendra difficilement, on finira par le calmer. Hommes, femmes jeunes et moins jeunes, tous les passagers quitteront le bus, en criant presque en chœur : «Bien sûr, à leurs yeux, nous sommes des pièces de monnaie qu'ils comptent à la fin de leur journée. Et bien sûr, ce n'est pas cet accident qui va les assagir, ils vont continuer à faire de la vitesse, à conduire des bus destinés à la fourrière en plein centre de la capitale. Ils le feront en toute impunité, car tout simplement nos gouvernants laissent faire.» ■